

Jean-Claude Marcus — Théâtre Jeunesse Adultes s'abstenir

Marc Haentjens

Numéro 52, mai-juin 1989

La culture au jardin des enfants

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/42582ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (imprimé)

1923-2381 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Haentjens, M. (1989). Jean-Claude Marcus — Théâtre Jeunesse : adultes s'abstenir. *Liaison*, (52), 40–41.

Jean-Claude Marcus

Théâtre Jeunesse: adultes s'abstenir

propos recueillis par Marc Haentjens

Cela fait près de dix ans que Jean-Claude Marcus assume, au Centre national des Arts d'Ottawa, la responsabilité des activités-jeunesse du Théâtre français. D'abord responsable de coordonner les matinées étudiantes offertes aux jeunes du niveau secondaire, dans le cadre de la saison régulière (adulte), il initiait en 1983 un programme de Théâtre Jeunesse qui n'a cessé depuis de prendre une place prépondérante dans les activités du Théâtre français.

La nouveauté de ce programme était d'offrir aux jeunes de la région une saison de matinées scolaires construite entièrement à partir de spectacles produits à l'extérieur du CNA par des compagnies théâtrales choisies à la grandeur du pays. La création du programme Théâtre Jeunesse visait ainsi à inverser l'approche que le CNA avait suivie jusqu'alors en dirigeant lui-même une compagnie de tournées pour enfants et adolescents, L'Hexagone, qui se trouvait à concurrencer ces compagnies dans les différentes régions du Canada.

En près de sept ans, le programme a permis à une trentaine de compagnies canadiennes de se produire au CNA et de bénéficier dans une certaine mesure des ressources du Théâtre français. Plusieurs théâtres franco-ontariens comme Vox Théâtre, le Théâtre de la Vieille 17, le Théâtre du Nouvel-Ontario ont fait partie de cette programmation.

Le Théâtre Jeunesse n'a cessé en même temps de grossir, au point de diversifier sa programmation sous deux volets, les Petits-trots (pour les petits) et les Grands-galops (pour les enfants). Les deux volets représentaient en 1988-1989 un total de 210 représentations réalisant près de 50 000 entrées.

Le dynamisme de Jean-Claude Marcus, sa connaissance du théâtre francophone au Canada et ses liens avec les théâtres francophones hors Québec ont eu une large part dans ce succès. J'ai rencontré Jean-Claude pour parler de sa vision du théâtre pour la jeunesse et de la façon dont il l'abordait dans la direction de son programme.

Le Théâtre Jeunesse est devenu avec les années une composante importante du Théâtre français, n'est-ce pas?

Je crois que oui et j'ai l'impression qu'il y a quelque chose d'acquis, qu'on ne peut pas revenir en arrière... Ce développement s'est fait avec

les directeurs artistiques du Théâtre français; quelqu'un comme André Brassard, par exemple, a toujours fait attention, au niveau de ses budgets, à donner la part qui revenait au Théâtre Jeunesse. Ce qui fait que le tout a énormément grossi. Je peux dire, par exemple, que depuis l'année 1984-1985 jusqu'à aujourd'hui, j'ai fait plus du double d'entrées que certains secteurs du Centre. En 1983-1984, j'avais quelque chose comme 18 000 spectateurs, j'en ai aujourd'hui 50 000. C'est donc énorme!

Mais comme directeur d'un secteur jeunesse, peux-tu adopter une approche différente, te donner des orientations différentes des secteurs dirigés vers les adultes?

Oui, dans la mesure où je ne cherche pas à remplir mes salles... Parfois même, je peux dire tel spectacle est difficile, il faut faire attention. Mais je le programme parce que je ne cherche pas à vendre mes spectacles. Quand je fais ma programmation, j'ai toujours deux grandes orientations. Premièrement, que ça apporte quelque chose aux jeunes. Deuxièmement, que ça apporte quelque chose aux compagnies. Je ne priorise pas l'un plutôt que l'autre.

Vois-tu, contrairement au théâtre pour adultes, le théâtre pour la jeunesse est relativement neuf, il est en formation, en gestation, en avancement. Il est en train de se faire. Comme producteur de Théâtre Jeunesse, il faut qu'on sente où est cet avenir, où ça s'en va. Il faut donc essayer de donner des chances aux compagnies. Quand je vois qu'une compagnie est sur un filon intéressant, fait du travail, progresse, ouvre des voies, j'appuie ça, au risque de me casser un peu la gueule... Parce que je me dis que c'est quelque chose qui va aboutir.

Et par rapport aux jeunes, qu'est-ce qui te guide, qu'est-ce que tu cherches à leur offrir?

L'imaginaire, la poésie, la communication... L'interrogation aussi, la question... Il y a parfois un spectacle qui nous paraît aride, peut-être un peu difficile, mais c'est ce spectacle-là qui chemine le plus dans l'esprit et l'intelligence des jeunes. Parce qu'il leur pose des questions...

Il ne faut pas avoir peur de déranger. Ce n'est pas grave de déranger un enfant, à condition quand même qu'il y ait un suivi. On n'est pas là bien sûr pour faire peur ni pour susciter des émotions trop violentes. Ou, si on les suscite, il faut qu'elles soient encadrées. Mais le théâtre n'est pas un art innocent, il dit quelque chose, il montre

**Mon travail se situe
au niveau
de l'imaginaire,
de l'infrastructure
de la personnalité.**

quelque chose. L'important, c'est que l'enfant puisse lui aussi s'exprimer, après, sur le spectacle.

Malheureusement, je ne peux pas le faire ici mais l'école peut être ce véhicule-là. Moi je fais mon travail dans la mesure où il y a toujours des dossiers pédagogiques qui accompagnent les spectacles. Ça, c'est une règle, il n'y a pas un spectacle que j'ai présenté ici sans dossier pédagogique. Évidemment, dans le cas des tout petits, c'est davantage au niveau du jeu mais il y a toujours un retour sur le spectacle, plutôt d'ailleurs qu'une préparation au spectacle. Je pense qu'il est plus important de revenir, de donner suite, d'apporter des voies de réflexion que de préparer. Parce qu'après tout, la salle de spectacles n'est pas une salle de classe!

Justement, comment vois-tu la dimension pédagogique des spectacles?

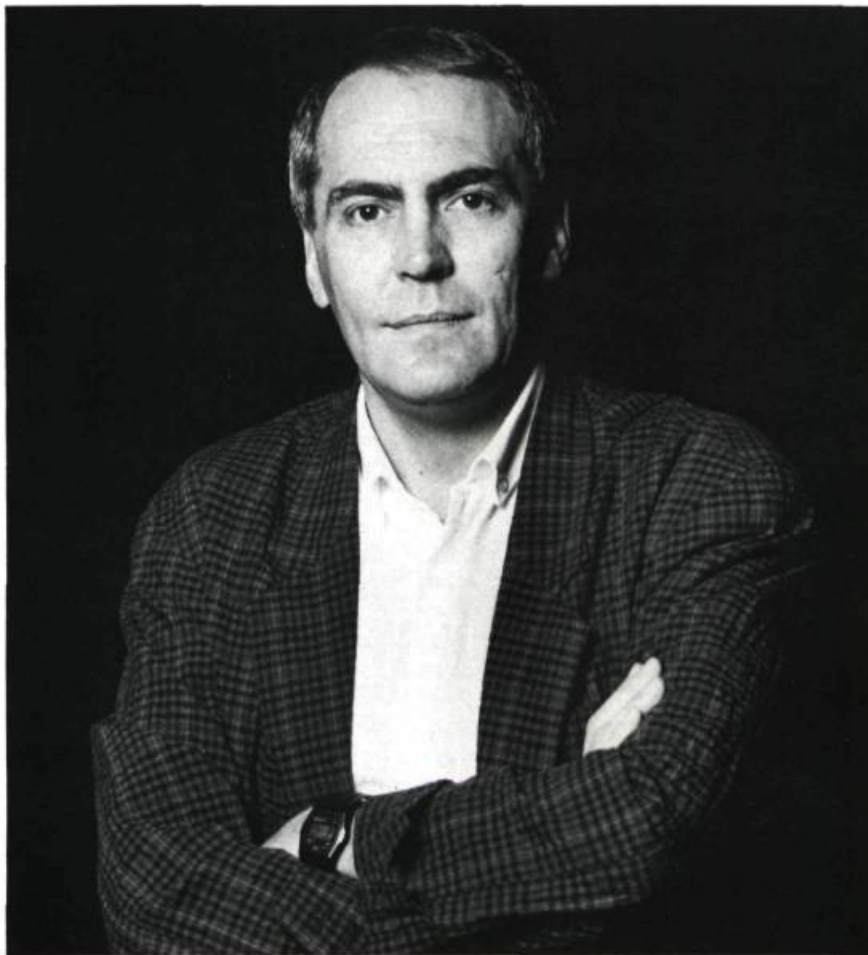
Moi, je me dis que l'école fait de l'instruction, je veux plutôt faire de l'éducation... (rires) Au niveau de l'imaginaire, de l'infrastructure de la personnalité, je pense que c'est plutôt là que mon travail se situe.

Donner d'abord aux jeunes l'occasion de se déplacer. Tiens, ça c'est intéressant. On ne va pas chez eux, ils viennent ici. Je pense que le goût, l'intérêt du théâtre, on l'a d'abord dans les jambes. C'est une démarche! On n'est pas à la télévision, on va dans un lieu, on se déplace. Le théâtre est autre chose. C'est la vie, une représentation de quelque chose qui est en train de se faire. Le théâtre est un art noble de ce point de vue...

Il y a aussi l'attitude d'écoute. Le théâtre développe une espèce de convivialité d'écoute et ça c'est important. Le respect également. Au cinéma, les jeunes peuvent parler, manger du pop-corn, boire une liqueur. Au théâtre, c'est différent, parce que leur réaction importe à celui qui joue, leur attitude se reflète sur la personne qui est en face. C'est une éducation, ça aussi...

Alors, quand tu programmes une saison, comment choisis-tu tes spectacles?

*D'abord, en fonction de leur qualité. En fonction de leur diversité aussi, de ce qu'ils peuvent apporter chacun. Je prends une série comme les Petits-trots cette année. J'avais un spectacle de commedia dell'arte, donc le mouvement et la couleur. Deuxième spectacle : des marionnettes, un autre médium. Troisième spectacle : du théâtre pur. Pareil pour les Grands-galops. Par exemple, avec **Petite histoire de poux**, c'était le monde de l'imaginaire, la couleur. Le deuxième spectacle, **Cœur à cœur**, en était un de marionnettes. Moi, je trouve qu'il devrait y avoir tout le temps de la marionnette dans mes saisons, c'est un prolongement de l'enfant. Et puis, comme troisième spectacle, **Le secret couleur de feu** faisait appel à la psychologie.*



Alors, j'essaie toujours de varier pour montrer que le théâtre peut exprimer trente-six mille choses. Car tout est exprimable par le théâtre. Et le jour où il n'y aura plus de satellites, de câbles, de télévisions, le théâtre existera toujours. Parce que le théâtre, c'est toi et moi qui le faisons...

Jean-Claude Marcus

Photo : Centre national des Arts

Toi qui as l'occasion de voir un grand nombre de spectacles destinés à la jeunesse, quelle perception as-tu de ce qui se fait dans ce domaine?

Je trouve que c'est le domaine où il y a la plus grande évolution, le plus grand questionnement. Un domaine où la créativité est immense. Parce qu'il y a moins de barrières, de standards, on peut aller dans l'imaginaire, on peut tout essayer.

Il faut dire que le théâtre francophone pour la jeunesse au Canada est très avant-gardiste, très en avance. On a vraiment développé quelque chose en relation avec l'enfant. La place de l'enfant ici, au Canada français, est très importante. Et on donne aux spectacles pour enfants une dimension qui n'est pas seulement scolaire. C'est vrai un peu partout au Canada. Mais je crois que nous, francophones, nous sommes leaders là-dedans.